

24/01/2018 05:08

Face aux lycéens un journaliste turc en exil

Un journaliste turc, qui a fui son pays à l'été 2016, intervenait hier au lycée Saint-Jacques de Compostelle.



Hier après-midi, des lycéens attentifs aux propos du journaliste. Crédits : fdelage

Il ne souhaite pas que son image apparaisse dans le journal. Ni même son nom (on se contentera donc de ses initiales, B.G.). Et pour cause: ce jeune journaliste turc a fui son pays à l'été 2016, et n'est sans doute pas près d'y retourner. Hier, il intervenait devant les trente élèves d'une classe de première bac pro commerce du lycée Saint-Jacques de Compostelle, dans le cadre de l'opération « Renvoyé Spécial », organisée par la Maison des Journalistes -une structure parisienne qui accueille et accompagne des journalistes contraints de fuir leur pays pour avoir voulu continuer d'y pratiquer une information libre-, le Clemi (centre pour l'éducation aux médias et à l'information) et Presstalis.

"J'allais au minimum me retrouver en garde à vue"

« J'étais en vacances en Italie en août 2016, juste après la tentative de coup d'Etat, raconte-t-il. Les deux journaux pour lesquels je travaillais venaient d'être fermés par le pouvoir, la plupart des mes collègues se sont retrouvés soit en exil, soit en prison, ou bien se cachaient. Certains ont subi la torture. Si je revenais, j'étais sûr de me retrouver au minimum en garde à vue, d'autant que je venais de passer des semaines hors de Turquie et que ce temps passé à l'étranger pouvait être considéré comme suspect. » Pour cet exil forcé, son choix se porte aussitôt sur la France: « C'était le plus simple pour moi, vu que je parlais déjà la langue. J'ai loué une chambre à Paris et j'ai fait une demande d'asile. J'étais optimiste, vu l'image de la France, pays des Droits de l'Homme, que j'avais dans la tête. » Un an et demi plus tard, B.G. est toujours en attente d'une réponse à sa demande d'asile. Et il s'appuie aujourd'hui en bonne partie sur l'aide que lui fournit la Maison des Journalistes, qui l'accueille depuis cinq mois. Ce mardi, c'était sa première intervention extérieure devant un public de lycéens forcément curieux. De quoi vit-il? « La chambre est gratuite à la Maison des Journalistes, qui fournit aussi une petite aide. Sinon mes parents m'envoient de l'argent et je vis aussi des quelques articles que je signe en free lance. » Comment s'occupe-t-il? « En plus de ces articles, j'écris un scénario, j'ai des projets pour le cinéma. Il faut toujours s'occuper pour ne pas penser à ce qui ne va pas. » Voit-il sa petite amie? « Elle essaie de venir en tant que touriste, on attend que j'aie enfin mes papiers. Mais on est prudents, on ne communique pas sur les réseaux sociaux. »

"Toujours peur"

D'anciens collègues peuvent-ils le rejoindre? « Ce n'est pas toujours facile de partir pour eux. Certains ont des enfants, ou ne parlent pas de langue étrangère. Pourtant, je sais que certains ont toujours peur, se demandent si c'est la police à chaque fois que quelqu'un frappe à leur porte après neuf heures du soir. Pour moi, c'est important d'être en mesure d'expliquer à l'extérieur ce qui se passe en Turquie, et de ne pas être obligé de faire la propagande d'une dictature ».

Frédéric Delège

Lien : <http://www.centre-presse.fr/article-579753-face-aux-lyceens-un-journaliste-turc-en-exil.html#prettyPhoto>